

du raffinement et du confort, le séjour de la paix. Soyons plus fiers de notre terre et de notre vie agricole; aimons ses privilèges; réalisons ses chances. De tous les hommes, le cultivateur seul a un vrai foyer; quand on veut nous dépeindre l'idéal d'un foyer dans le sud, ne nous décrit-on pas la maison d'une plantation? Le foyer typique de la Nouvelle-Angleterre n'est-il pas la maison du fermier. Où rencontre-t-on telle hospitalité légendaire et cet accueil chaleureux de l'Onest, si ce n'est dans la maison du fermier. La famille, cette auguste institution du Père Eternel, ne pourrait trouver nulle part ailleurs conditions plus favorables à son développement. Dans son rapport sur les forêts, Dr Hough nous dit que le chêne poussé en plein air pèse deux fois autant que celui poussé sous le couvert épais des forêts. L'enfant grandissant en plein air ne peut-il pas développer plus de vigueur que celui qui se trouve enveloppé dans la foule étroite des autres natures. C'était l'épouse d'un Rabbín juif qui, posant sa main sur la tête de son fils aux yeux noirs, s'écria: "Voici l'immortalité." Cette mère prétendait fixer ses droits à l'immortalité sur ce qu'elle voulait faire de son fils. Et celui qui conquiert l'immortalité par sa plume ou son pinceau, ne doit-il pas en donner crédit à sa mère qui a élevé l'enfant dans de vrais et nobles principes?

Comme conclusion, puis-je espérer que vous trouverez quelque chose de suggestif dans ces deux tableaux que je veux vous présenter, l'un les aspirations de la jeunesse, l'autre les regrets de la vieillesse:

De vastes pâturages, une vieille maison de ferme
Garnie de fleurs de chaque côté,
Un enfant inquiet regarde à travers
Le porche enguirlandé de chèvrefeuille
Et formule ce vœu de son cœur:
"Oh! si je pouvais seulement quitter
Cette triste place pour voir le moude,
Comme je serais heureux! heureux!"

Au milieu du fracas étourdissant de la cité,
Un homme qui a fait le tour du monde,
Qui, au milieu du tumulte et de la foule,
Pense, pense, tout le long du jour:
"Oh! pourrais-je une fois de plus snivre
Le sentier qui mène au seuil de la vieille maison?
Revoir la vieille prairie verte?
Ah! moi, comme j'en serais heureux!"

De l'influence de la douceur

On voit cette grande loi de l'amour dans toutes les choses journalières de la vie. Prenons deux enfants et faisons une supposition; l'un de ces enfants a un père brutal qui le fait souffrir de faim et le bat; l'autre a un père aimant, qui prend bien soin et traite son enfant avec douceur. Lequel de ces enfants, croyez vous, parviendra le mieux, et fera mieux en grandissant, la joie de ses parents? Faisons encore une autre supposition, voici deux instituteurs, l'un essaye d'enseigner par la force brutale, et fait rentrer à coups de fouet, ses leçons dans la tête de ses écoliers, lesquels prennent les livres en horreur, et désertent toujours l'école chaque fois qu'ils en ont une chance; l'autre instituteur, par la douceur de ses manières et l'intérêt qu'il porte à ses élèves leur rend

ses leçons si agréables qu'ils s'appliquent à les apprendre et aiment à fréquenter l'école. Nous le demandons, lequel de ces instituteurs a le plus de trouble, et lequel réussit le mieux? Il en est ainsi, sans comparaison, avec vos animaux. Si vous les traitez avec douceur, ils vous aimeront et vous donneront leur service. Nous pouvons, tous tant que nous sommes, faire tous les jours quelque chose pour contribuer au bonheur de ceux qui nous entourent, ou alléger leurs souffrances.

Proportion du beurre au lait

La proportion du beurre au lait peut varier considérablement, selon la nature des vaches, leur nourriture, selon qu'elles sont plus ou moins avancées en gestation. Une vache fraîche vélée donne plus de lait, mais il est léger. A mesure que la quantité de lait diminue, il devient plus riche en beurre.

Le lait des jeunes bêtes est moins riche en beurre que celui des vaches qui ont vêlé plusieurs fois.

Le lait d'une vache grasse est plus gras que celui d'une vache maigre et mal nourrie.

Le lait qui séjourne plus longtemps dans les mamelles est plus riche que celui qu'on extrait à mesure qu'il se forme; ainsi on croit que si on traite une vache trois fois par jour, au lieu de deux, on obtient plus de lait, mais pas plus de beurre. On croit que déjà dans le pis de la vache, les parties butyreuses étant plus légères, tendent à rester à la partie supérieure.

On explique ainsi pourquoi le premier lait tiré est plus séreux (aqueux), et le dernier a plus de consistance et fournit plus de beurre. Il a été fait à cet égard de nombreuses expériences. Ainsi on a trouvé que le premier lait trait ne fournissait au lactomètre que cinq degrés de crème, tandis que le dernier en fournissait vingt.

On obtient au moins une pinte de crème de dix pintes (cinq pots) de lait, et il y a des vaches qui, étant très bien nourries, donnent jusqu'à une pinte de crème pour cinq pintes de lait.

Il faut en moyenne quatre pintes de crème pour deux livres et demie de beurre.

Ces quantités varient beaucoup, selon la nourriture et les qualités individuelles des vaches.

Non-seulement il y a de grandes différences dans la quantité du lait obtenu, mais aussi il y a de très grandes différences dans la quantité de crème obtenue d'une certaine quantité de lait, et de beurre obtenu d'une certaine quantité de crème.

Bienfaiteur de son pays

On dit "que le plus grand bienfaiteur de son pays est celui qui fait pousser deux brins d'herbe là où il n'en poussait qu'un."

Si cet axiôme est vrai, que peut-on dire de celui qui n'en fait pousser qu'un là où il en poussait deux? A quoi pensent ceux qui au lieu d'enrichir leur terre l'ap-